

DOROTA KARCZEWSKA

LES DENDRONYMES
DANS LES LOCUTIONS ET EXPRESSIONS FRANÇAISES
ET POLONAISES : VISION DU MONDE PARTAGÉE ?

DENDRONYMS IN POLISH AND FRENCH EXPRESSIONS
AND PHRASEOLOGICAL UNITS: COMMON IMAGE OF THE WORLD?

Abstract

This paper focuses on the French and Polish phraseological expressions and units containing names of trees, called dendronyms in linguistics. Trees have fascinated mankind for a long time. They are firmly rooted in the culture, not only in Europe. This is evident also in language. Idioms containing dendronyms are a valuable source of knowledge about the history of a people, its traditions and customs. The goal of this paper is to analyse selected expressions in both languages for differences which turn out in the linguistic worldview.

Key words: dendronyms; phraseological expressions and units; linguistic worldview.

Les arbres ont fasciné les hommes depuis les temps anciens. Comme nous pouvons lire dans la monographie polonaise sur les arbres et leurs caractéristiques (Maciej et al. 2011), les Slaves ont imaginé l'univers en tant qu'un chêne touffu et les Vikings – comme un énorme frêne à feuillage persistant. Dans la mythologie scandinave le premier homme, Askr, aurait été façonné à partir d'un frêne. C'est sous le figuier des pagodes (l'arbre de la Bodhi) que le Bouddha avait atteint l'Illumination. En France, au temps des rois, chaque village possédait un arbre symbolisant la monarchie. Le chêne est d'ailleurs l'arbre généalogique des rois de France. Bref, l'arbre est enraciné dans la culture de la plupart des sociétés. Il est présent dans la peinture

Dr DOROTA KARCZEWSKA – chercheuse en linguistique à l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université de Varsovie ; adresse de correspondance – courriel : d.karczewska@uw.edu.pl

(*L'abbaye dans une forêt de chênes* de Friedrich Caspar, *Les Peupliers au bord de l'Epte* de Claude Monet, *Abricotiers en fleurs* de Vincent van Gogh), dans la Bible (l'Arbre de la connaissance du bien et du mal), dans la littérature (le personnage de Robin des bois présent dans plusieurs versions de la légende célébrant les aventures d'un héros du Moyen Age anglais, *Le chêne parlant* de G. Sand ou *Le livre de la jungle* de R. Kipling), ainsi que dans la langue, y compris les locutions, les expressions figées, les proverbes ou les dictons.

Comme le soulignent Lewicki et Pajdzińska (1993 : 321), les expressions idiomatiques sont une source de connaissances sur l'histoire de la nation, les relations socio-politiques, ainsi que sur les coutumes. Elles témoignent de l'appartenance à un cercle culturel. Dans cet article, nous avons recensé quelques expressions et locutions françaises et polonaises avec des noms d'arbres choisis, appelés dendronymes, tels que : chêne, hêtre, tremble, pin, sapin, tilleul, laurier, charme, orme, saule, châtaignier. Les dendronymes constituent un système déictique. Ils véhiculent un sens descriptif et ils dénotent. Au sens métaphorique, ils symbolisent l'homme et sa vie. Ils reflètent également sa relation avec la nature. Cet article a pour but de revoir et systématiser ce petit corpus d'expressions idiomatiques sélectionnées. Nous avons tenté d'analyser les expériences évoquées dans les deux langues, ainsi que les propriétés des arbres choisies par les utilisateurs du français et du polonais, lesquelles se sont, par la suite, ancrées dans ces expressions (ou locutions) porteuses de riches connotations culturelles.

LES ARBRES ONT LA PAROLE...

Le lexique ne se limite pas aux mots isolés, mais aussi aux groupes de mots dont le sens – comme écrit Rey dans l'Introduction au Dictionnaire des expressions et locutions (DEL), « n'est guère prévisible. [...] Aucune langue ne peut s'apprendre, ni être décrite sans elles » (1988 : V). A la différence des mots simples, les expressions idiomatiques s'écartent de la signification évidente. Leur sens correspond parfois à des dérives inattendues. Regardons de plus près ces quelques exemples du langage figé.

CHÊNE – DĄB

Comme écrit Rocray (1996), le chêne est sacré dans de nombreuses traditions. Il est « investi de privilèges accordés à la divinité suprême parce qu'il

attire la foudre et symbolise la majesté. En tout temps et en tout lieu, le Chêne est synonyme de force et de solidité ». La langue française recense deux expressions avec ce dendronyme. Ce sont *fort, solide comme un chêne* et *se porter comme un chêne*. Les deux renvoient à l'image d'une santé robuste (DEL). Comme le soulignent Rey et Chantreau, les auteurs du DEL, « la robustesse du chêne est traditionnellement utilisée dans la langue, ainsi que sa longévité » (1988 : 186). Le même sens est véhiculé dans les deux expressions polonaises : *silny/wielki/rostry/zdrowy jak dąb* ['fort/gros/solide/sain comme un chêne'] et *chłop jak dąb* ['ce mec est comme un chêne'], sauf que cette dernière se traduit (dans un langage familier ou populaire) comme par exemple *balaise, costaud, malabar, mastard*.

Dans la langue polonaise nous retrouvons encore deux autres locutions avec le chêne : *stanąć dęba* et *dać dęba*. La signification de la première, *stanąć dęba* ['se mettre tout droit comme le chêne'], varie selon un sujet auquel elle renvoie. En parlant d'un cheval, la locution est utilisée lorsque cet animal se dresse, en cas de danger, sur ses pattes arrière. Quand nous parlons d'un homme, *stanąć dęba* renvoie à l'idée de s'opposer, de résister. Par contre, dans le contexte des cheveux, la locution signifie 'se dresser sur la tête à cause de la peur'. Dans les exemples ci-dessus, la locution analysée véhicule le message de ce qui est raide, difficile à plier, à courber, tout aussi au sens figuré de se soumettre. Rappelons, d'après Rocray (*op.cit.*), que le chêne est « investi de privilèges accordés à la divinité suprême [...] et symbolise la majesté », d'où les concepts de la « force physique ou morale », de la « droiture », ainsi que de la « probité » intimement liés dans l'esprit des gens au « chêne ».

La deuxième locution *dać dęba* ['donner du chêne'], recensée dans le Dictionnaire des expressions et locutions polonaises de Stanisław Skorupka (*Słownik Frazeologiczny Języka Polskiego* : 1989), s'utilise dans le langage familier dans le sens de s'en aller au plus vite, tirer ses chausses ou se tirer des flûtes.

(PEUPLIER) TREMBLE – OSIKA

L'expression française avec le peuplier tremble *trembler comme une feuille* a son homologue polonais *drżeć, trząść się jak liść osiki (osika) na wietrze* ['frémir, trembler comme une feuille de tremble ballotté par le vent']. Les deux s'utilisent métaphoriquement pour signifier « effectuer des tremblements sous l'effet de la peur, avoir très peur » (L'Intern@ute). Néanmoins,

sur le plan lexico-syntaxique leur sens se réalise autrement. En français, c'est par l'analogie à la feuille d'un arbre, qui tremble sous l'effet du vent. Ce message est exprimé par le verbe *trembler* qui vient du latin *tremulare*, dérivé de *tremulus*, celui qui tremble (TLFi). En polonais, en revanche, c'est la comparaison d'une « agitation composée d'une série de légers mouvements musculaires convulsifs » (TLFi) avec un mouvement de la feuille du peuplier tremble, laquelle est introduite par la conjonction de coordination *jak* ['comme'].

SAPIN – ŚWIERK

Nous assistons ici à un décalage culturel. La langue française recense une expression et une locution avec le sapin. Ce sont *sentir le sapin* qui signifie 'n'avoir plus longtemps à vivre' et *le sapin de Noël*, locution qui s'utilise pour désigner un arbre décoré traditionnellement au moment du Noël.

Le sens véhiculé dans l'expression française renvoie au caractère utilitaire du sapin, à savoir à l'image de l'arbre qui a longtemps servi à fabriquer des cercueils, au point qu'à la fin du XVIII^e siècle, ce macabre objet s'appelait aussi une « redingote de sapin » (Expressio.fr). Dans la tradition slave, le cercueil en sapin a été considéré comme un véhicule qui garantissait un voyage en toute sécurité vers l'au-delà. Mais cette image n'a pas survécu en polonais.

La locution nominale *le sapin de Noël* rappelle la coutume qui est née en Alsace, au début du XVII^e siècle. Comme le décrivent les auteurs du dictionnaire Lexilogos, « auparavant, on décorait les maisons seulement avec des branches de différentes espèces : le houx et le gui, l'aubépine dans les pays celtiques, l'épicéa, le pin et le buis dans les pays scandinaves et germaniques, le laurier en Ligurie... et les branches de sapin autour des Vosges ou des Monts métallifères du sud de l'Allemagne orientale. C'est dans cette région que s'est développé le travail artisanal du bois de sapin. [...] Après la guerre de 1870, les familles alsaciennes fuyant leur région font connaître la tradition de l'arbre de Noël dans toute la France ». Dans la tradition païenne, le sapin, « roi des forêts », comme le souligne Chabot (1912), était associé au symbole de la renaissance, celui de la lumière (mythologie celtique) et de la vie (christianisme).

Les Polonais, en revanche, n'utilisent pas le nom de cet arbre pour désigner le sapin de Noël.

PIN – SOSNA

A son tour, le pin fait partie d'une locution française *pomme de pin* qui désigne « fruit de forme conique, non comestible pour l'homme, issu du pin » (L'Intern@ute).

Dans la langue polonaise nous retrouvons uniquement l'expression *smukły jak sosna* (ou *smukły jak świerk*) ['svelte comme un sapin/un pin'] qui évoque l'image d'un arbre à tronc droit et élevé.

TILLEUL – LIPA

Il est difficile de retrouver des expressions ou locutions françaises avec le nom *tilleul*, quoique cet arbre soit fortement enraciné dans la culture française. Le tilleul, symbole de la Révolution, est souvent appelé « l'arbre de la liberté ». Par contre en polonais, il y a trois exemples. Le premier: *Ale lipa!* ['Quel tilleul!'], désigne dans le langage populaire un mensonge ou un ouvrage mal exécuté (camelote, pacotille). Le deuxième exemple, *lipna robota* ['un travail de tilleul'], est équivalent de 'cette cochonnerie de travail'. Les deux expressions nous rappellent les caractéristiques du bois de tilleul : il est tendre et facile à travailler, à scier, à sculpter. Il est pourtant peu durable et c'est cette image négative que véhiculent les deux expressions polonaises. Le troisième exemple, *robić co na lipę* ['faire quelque chose pour du tilleul'], recensé dans le dictionnaire de Skorupka (*op.cit.*), évoque également une image négative. L'expression signifie (au sens péjoratif) prétendre faire quelque chose, désorienter, mystifier.

Reste intéressant que dans la culture polonaise, le tilleul soit associé à un accueil naturel, à un lieu de détente. C'est là qu'on peut se protéger du soleil et se rafraîchir grâce au vent léger. Hélas, cette connotation positive ne se manifeste ni dans les expressions idiomatiques ni dans les locutions polonaises.

LAURIER – WAWRZYN

Nous ne retrouvons qu'une seule expression française avec le laurier. C'est *s'endormir/se reposer/dormir sur ses lauriers* qui signifie « se contenter de ses premiers succès (et de la couronne de lauriers qui va implicitement avec) et arrêter là les efforts pour essayer d'en glaner de nouveaux » (Expressio.fr). Comme le remarquent les auteurs du Dictionnaire des expressions françaises décortiquées Expressio.fr, les feuilles du laurier servaient autrefois à tresser des couronnes destinées aux vainqueurs, aux héros et aux poètes. Cette ex-

pression vient de la Grèce antique : arbuste dédié à Apollon, représentait l'immortalité acquise par la victoire, mais aussi les qualités nécessaires à cette victoire, la sagesse et l'héroïsme.

Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi) fait une distinction entre *s'endormir* et *se reposer sur ses lauriers*. Si la première expression a le sens de 'se contenter d'un premier succès ; ne pas poursuivre ses premiers succès' et souligne l'actualité, le présent, la deuxième signifie 'jouir d'un repos mérité après de grands et nombreux succès' et se réfère plutôt au passé. Elle n'a pas de connotation négative comme la première. Rey et Chantreau (1988) dans leur Dictionnaire des expressions et locutions remarquent que l'expression *se reposer à l'ombre de ses lauriers* n'avait pas au XVII^e siècle de valeur restrictive et signifiait : « jouir d'un repos mérité après une victoire, un succès » (ibidem : 549).

L'équivalent polonais *spocząć na laurach* véhicule le même sens que l'expression française avec le verbe *s'endormir*.

En langue polonaise, on trouve *Zbierać laury* ['recueillir ses lauriers'] qui, avec le sens d'être récompensé pour ses efforts a une connotation positive.

SAULE – WIERZBA

Le saule est perçu comme un arbre d'abondance. Il symbolise la gentillesse et la sollicitude envers quelqu'un, les forces vitales, mais aussi la tristesse et la langueur. Le saule est aussi associé à la mort. Ses longs rameaux flexibles rappellent de longs cheveux, autrefois symbole du deuil. Comme le rappelle Rocray (*op.cit.*), « une croix faite avec deux rameaux de Saule, que l'on jetait dans l'eau d'une source sacrée, permettait de connaître l'imminence ou non de sa mort. Une croix flottante annonçait une mort certaine dans les mois suivants. Celle-ci était cependant éloignée si la croix coulait; plus éloignée encore si elle atteignait rapidement le fond de l'eau ».

Le français recense une seule locution avec le saule. C'est le *saule pleureur*. L'appellation de *pleureur* est due aux longues branches-lianes pendantes de cet arbre. La même image est diffusée dans la locution polonaise *wierzba płacząca*, son homologue exacte, qui désigne la tristesse, le souci, le deuil de la mort (Kopaliński 1990 : 460). Le paysage polonais, surtout celui de la campagne mazovienne est d'ailleurs marqué par la présence romantique et mélancolique des saules pleureurs. Même la statue de Chopin dans le parc Łazienki de Varsovie représente le compositeur assis sous un saule.

Une autre expression polonaise avec ce dendronyme, (*obiecować gruszki na wierzbie* [‘promettre des poires sur un saule’], s’utilise lorsque nous voulons faire des promesses impossibles à tenir.

CHARME – GRAB

Comme le rappellent les auteurs du dictionnaire Expressio.fr, l’expression *se porter comme un charme* est employée depuis le début du XIX^e siècle. Le *charme* est ici pris dans son sens magique, comme un enchantement ou un sortilège. Dire de quelqu’un qu’il se porte comme un charme, c’est constater qu’il jouit d’une très bonne santé, va très bien, avec parfois une pointe d’étonnement même de jalousie. Les auteurs de ce dictionnaire remarquent également que pour Pierre Larousse, cette expression se rapportait à l’arbre, comme on dit *se porter comme un chêne* par allusion à un arbre fort et résistant. Mais le charme n’a pas les caractéristiques de puissance du chêne et cette explication ne semble pas se justifier.

Le Littré remarque à son tour que l’on dit *se porter comme un charme* pour se porter bien, par une fausse analogie avec *aimer comme un charme*, ce qui s’est dit pour aimer beaucoup, être ensorcelé par la passion.

En polonais, il n’y a aucune expression ni locution avec le charme (*grab*).

HÊTRE – BUK

C’est un arbre très slave. Brückner (1927) prouve que quoique les Slaves n’aient pas possédé leur propre nom pour cet arbre et aient utilisé un emprunt allemand, ils ont connu et apprécié les qualités du hêtre. Il est intéressant de savoir qu’en polonais nous ne retrouvons aucune expression avec ce dendronyme. Par contre, comme le remarque Bednarska (2010), en tchèque le hêtre est échangé parfois contre le chêne. On dit *zdravý jako buk* [‘sain comme le hêtre’] ou *spi jako buk* [‘il dort très fort’]. Le tchèque emploie également l’expression *kluk jako buk*, qui a son homologue polonais *chłop jak dąb*.

ORME – WIAZ

Dans son ouvrage, Rocray (*op.cit.*) explique que cet arbre a toujours détenu des pouvoirs surnaturels. Dans la France du Moyen Âge, il était appelé « l’arbre de la justice » parce que c’était sous sa canopée que les seigneurs et

les juges rendaient leurs jugements. « On savait l'orme capable de guérir diverses maladies cutanées, dont la lèpre. Les guérisseurs enlevaient des morceaux d'écorce d'orme pour concocter des remèdes contre le rhumatisme. On attribue à trois ormes plusieurs fois centenaires et situés dans le département de la Somme le pouvoir d'avoir détourné la peste d'un village de cette région de la France, alors que des villages voisins étaient sévèrement touchés par le terrible fléau » (ibidem).

L'orme, tout comme le chêne, reste en tête du type d'arbres royaux auxquels les rois de France ont attachés une grande importance. Malheureusement, ni en français, ni en polonais n'existent de locution ou d'expression avec ce dendronyme.

CHÂTAIGNIER – KASZTANOWIEC

Comme le remarque Diderot dans son *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences* (1751-1765 : 237), le châtaignier croît naturellement dans les climats tempérés de l'Europe occidentale, mais autrefois, il était encore plus commun qu'à présent. Il reste le symbole du passage vers l'au-delà. On dépose encore dans de nombreuses régions de France des châtaignes dans les cercueils.

Il est tout de même difficile de trouver dans la langue française, tout comme en polonais, des locutions ou des expressions avec le châtaignier. Par contre, ses fruits sont sources de quelques expressions idiomatiques. Le dictionnaire de Rey et Chantreau (1988) en sélectionne deux : *peler châtaignes à quelqu'un* et *tirer les châtaignes du feu (avec la patte du lévrier)*. Leur emploi est vieilli. La première expression se dit pour présenter les choses sous un jour agréable. La deuxième signifie « avoir les inconvénients là où un autre profite des avantages qui en résultent » (ibidem : 181). Cette expression est reprise avec le mot *marron (tirer les marrons du feu)*, fruit comestible de certaines variétés de châtaigniers. Il est intéressant de noter qu'initialement cette expression signifie « entreprendre quelque chose de risqué ou dangereux pour le profit de quelqu'un d'autre ». Aujourd'hui, elle s'utilise pour dire « tirer avantage d'une situation pour soi-même, parfois malhonnêtement » (Expressio.fr). Nous pouvons également lire dans ce dictionnaire que cette expression est citée depuis le XVII^e siècle sous la forme : *tirer les marrons du feu avec la patte du chat*.

Le même sens se manifeste dans l'expression polonaise *wyciągać/wyjmować (dla kogo albo za kogo) kasztany z ognia* ['tirer/faire sortir (pour quelqu'un ou en remplaçant quelqu'un) les châtaignes du feu']. La langue polo-

naise offre également la variante structurale *wyciągać/wyjmować kasztany z ognia cudzymi rękami* [‘tirer/faire sortir les châtaignes du feu avec les mains d’autrui’] dont le sens est cependant opposé à celui de la première expression. La différence réside dans le choix de celui à qui s’applique le nom d’agent. Il est intéressant de noter que l’expression s’est popularisée dans la fable de la Fontaine « Le singe et le chat ».

BILAN

Pour bien voir les différences entre les expressions et locutions analysées, nous pouvons résumer nos propos par le tableau suivant:

Langues des expressions ou locutions	Expressions ou locutions figées					Expressions ou locutions au sens propre
	Traits=propriétés de l’arbre	Activité (son résultat) se référant à une propriété de l’arbre ou à sa symbolique	Activité qui ne renvoie pas directement aux propriétés ou à la symbolique de l’arbre	Activité résultant du caractère utilitaire du bois	Activité qui n’est pas associée aux propriétés de l’arbre	
FR	fort/solide comme un chêne	trembler comme une feuille	s’endormir/se reposer/dormir sur ses lauriers	sentir le sapin	peler châtaignes à qqn	le sapin de Noël
	se porter comme un chêne	se reposer à l’ombre de ses lauriers			tirer les châtaignes/marrons du feu (avec la patte du lévrier/chat)	une pomme de pin
	se porter comme un charme					le saule pleureur
PL	silny/wielki/rosły/zdrowy jak dąb	stanać dęba	spocząć na laurach		wyciągać/wyjmować (dla kogo albo za kogo) kasztany z ognia	wierzba płacząca
	chłop jak dąb	dać dęba	(obiecować) gruszeki na wierzbie		wyciągać/wyjmować kasztany z ognia cudzymi rękami	
	smukły jak sosna	drzeć/trząść się jak liść osiki/jak osika na wietrze				

Langues des expressions ou locutions	Expressions ou locutions figées					Expressions ou locutions au sens propre
	Traits=propriétés de l'arbre	Activité (son résultat) se référant à une propriété de l'arbre ou à sa symbolique	Activité qui ne renvoie pas directement aux propriétés ou à la symbolique de l'arbre	Activité résultant du caractère utilitaire du bois	Activité qui n'est pas associée aux propriétés de l'arbre	
	smukły jak świerk	robić co na lipę				
		ale lipa				
		lipna robota				
		zbierać laury				
Autres	zdravy jako buk et kluk jako buk (en tchèque)	spi jako buk				

Comme nous pouvons le voir, le sens des expressions ou locutions imagées désigne, dans la plupart des cas, soit certains traits physiques ou psychiques de l'homme, soit certaines activités ou leurs résultats se référant directement ou non aux propriétés des arbres ou à leur symbolique. Nous y notons six cas de figure :

- ♦ Expressions ou locutions dont le sens désigne certains traits humains empruntés aux propriétés des arbres
- ♦ Expressions ou locutions dont le sens désigne l'activité (ou son résultat) et se rapporte aux propriétés des arbres
- ♦ Expressions ou locutions dont le sens désigne l'activité, mais ne renvoie pas directement aux propriétés des arbres ou à leur symbolique
- ♦ Expressions ou locutions dont le sens fait référence au caractère utilitaire du bois, mais ne se rattache pas aux propriétés des arbres
- ♦ Expressions ou locutions dont le sens désigne l'activité, mais ne se construit ni sur les propriétés des arbres, ni sur leur symbolique
- ♦ Locutions au sens propre qui désignent un arbre ou son fruit.

Il est également à noter que certains noms d'arbres sont très prisés dans les deux langues et font généralement référence à des traits (propriétés) similaires. Quelques-uns ne s'emploient plus. D'autres s'utilisent autrement : c'est le cas du tilleul, absent dans les expressions idiomatiques françaises probablement en raison de son ancrage historique.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les locutions et expressions françaises et polonaises contenant des noms d'arbres sont ancrées différemment dans les deux langues et démontrent l'hétérogénéité dans la perception du monde de leurs utilisateurs. Elles véhiculent de manière distincte le message sur les relations que l'homme entretient avec le monde qui l'entoure et valorisent des images différentes.

Comparer, analyser, systématiser les expressions ou locutions n'est pas révélateur. Cependant, la façon de conceptualiser la relation homme-nature peut l'être. Elle n'est pas figée définitivement, elle évolue. Il faut y prêter attention surtout dans le contexte de la communication interpersonnelle au sens large. Sinon, on « se réfère à son propre système culturel ce qui induit en erreur » (Zajac 2009 : 590).

RÉFÉRENCES

- Bednarska K., 2010, « Rośliny w słoweńskiej, czeskiej i polskiej frazeologii », [in :] *Acta Universitatis Lodzianae. Kształcenie polonistyczne cudzoziemców* 17, 205-212.
- Brückner A., 1927, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, Krakowska Spółka Wydawnicza.
- Chabot A., 1912, *La nuit de Noël dans tous les pays*. Pithiviers. Disponible sur : <http://www.atramenta.net/lire/la-nuit-de-noel-dans-tous-les-pays/13815> (consulté le 10 octobre 2016).
- Diderot D., D'Alembert J. le Rond. (eds), 1751-1772, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 3, Paris, chez Briasson, David, Le Breton, Durand.
- Expressio.fr. *Les expressions françaises décortiquées. Explications sur l'origine, signification, exemples, traductions*. Disponible sur : <http://www.expressio.fr> (consulté le 25 septembre 2016).
- L'Intern@ute. Dictionnaire français*. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/> (consulté le 29 septembre 2016).
- Kopaliński W., 1990, *Słownik symboli*, Warszawa, Wiedza Powszechna.
- Lewicki A. M., Pajdzińska A., 1993, « Frazeologia », [in :] Bartmiński J. (eds.), *Encyklopedia kultury polskiej XX wieku*, t. II : *Współczesny język polski*, Wrocław, « Wiedza o kulturze ».
- Lexilogos. Mots et merveilles d'ici et d'ailleurs*. Disponible sur : <http://www.lexilogos.com> (consulté le 3 octobre 2016).
- Littre E. *Dictionnaire de la langue française*. Disponible sur : <http://www.littre.org> (consulté le 10 octobre 2016).
- Maciej R. & al., 2011, *Na początku było drzewo. Magiczne, lecznicze i smakowe właściwości drzew*, Warszawa, Baobab.
- Rey A., Chantreau S. (eds), 1988, *Dictionnaire des expressions et locutions* [DEL], Paris, Dictionnaires le Robert.
- Rocray P-E., 1997, *La symbolique des arbres*. Communication présentée en février 1997 dans le cadre des déjeuners-causeries de la Société de l'arbre au Québec. Disponible sur : http://misraim3.free.fr/divers/la_symbolique_des_arbres.pdf (consulté le 9 octobre 2016).

- Skorupka S., 1988, *Słownik frazeologiczny języka polskiego*, t. 1-2, Warszawa, Wiedza Powszechna.
- [TLFi] *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*. Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm> (consulté le 27 septembre 2016).
- Zajac J., 2009, « La compétence lexicale au service des représentations culturelles des apprenants en langues étrangères », [in :] *Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures* [Actes du Congrès international [...] Université Aristote de Thessalonique du 12 au 14 décembre 2008], Thessalonique, 588-596.

LES DENDRONYMES DANS LES LOCUTIONS ET EXPRESSIONS FRANÇAISES ET POLONAISES : VISION DU MONDE PARTAGÉE ?

Résumé

Le présent article est consacré aux expressions et locutions françaises et polonaises qui contiennent des noms d'arbres, appelés dendronymes. Les arbres fascinent les hommes depuis longtemps. Ils sont enracinés non seulement dans la culture de la plupart des sociétés, mais aussi dans leurs langues. Les expressions imagées sont une source de connaissances sur l'histoire de la nation, les relations socio-politiques, ainsi que sur les coutumes. Le but de cet article est d'analyser ce petit corpus bilingue du point de vue des différences qui se révèlent à travers la vision linguistique du monde.

Mots-clés : dendronymes ; locutions ; expressions idiomatiques ; connotations culturelles.

DENDRONIMY W POLSKICH I FRANCUSKICH WYRAŻENIACH ORAZ ZWIĄZKACH FRAZEOLÓGICZNYCH – WSPÓLNY OBRAZ ŚWIATA?

Streszczenie

Artykuł poświęcony jest francuskim i polskim wyrażeniom oraz związkom frazeologicznym zawierającym nazwy drzew, które w językoznawstwie określa się mianem dendronimów. Drzewa fascynowały ludzkość od dawna. Są zakorzenione w kulturze nie tylko europejskiej. Obecne są także w języku. Stanowią cenne źródło wiedzy o historii narodu, jego tradycji i zwyczajów. Celem niniejszego artykułu jest analiza wybranych wyrażeń i związków frazeologicznych w obu językach pod kątem różnic, jakie ujawniają się w językowym obrazie świata.

Słowa kluczowe: dendronimy; wyrażenia; związki frazeologiczne; konotacje kulturowe.